

# Trabajo Fin de Grado

**L'argot français :  
Étude de certains termes des métiers**

**The French slang:  
A study of certain trade terms**

Autora

Ana Isabel Marco Foz

Directora

Dra. María del Carmen Jorge Chaparro

Facultad de Filosofía y Letras / Departamento de Filología francesa  
2021

« All slang is metaphor, and all metaphor is poetry »

*A defence of slang*, Gilbert Keith Chesterton

## Table de matières

|  |    |
|--|----|
| Résumé.....  | 3  |
| Mots clé .....   | 3  |
| 1. Introduction .....  | 4  |
| 2. Différences terminologiques .....                                 | 5  |
| 2.1. Origine du mot argot.....                                       | 5  |
| 2.2. Définitions : <i>argot vs jargon</i> .....                      | 5  |
| 2.3. Autres termes proches d' <i>argot</i> et de <i>jargon</i> ..... | 6  |
| 3. L'argot : perspective historique .....                            | 7  |
| 4. Fonctions de l'argot .....  | 9  |
| 4.1. À quoi sert l'argot ? .....                                     | 10 |
| 4.2. L'argot et l'éducation.....                                     | 10 |
| 4.3 L'argot comme langage social.....                                | 11 |
| 5. Formation des termes argotiques .....                             | 11 |
| 5.1. Procédés sémantiques.....                                       | 11 |
| Mots empruntés.....  | 11 |
| Métaphore .....  | 12 |
| Métonymie .....  | 12 |
| Euphémisme et périphrase .....                                       | 12 |
| Extension et restriction de sens .....                               | 13 |
| 5.2. Procédés formels .....  | 13 |
| Verlan.....  | 13 |
| Troncation .....   | 13 |
| Redoublement hypocoristique après aphérèse .....                     | 14 |
| Resuffixation après troncation .....                                 | 14 |
| Permutation de la catégorie grammaticale .....                       | 14 |
| 5.3. L'argot à clé : autres procédées .....                          | 14 |
| Variantes graphiques.....  | 14 |
| Onomatopées.....   | 14 |
| Métaplasmes.....   | 14 |
| Jeux de mots .....   | 15 |
| Antonymes cachés .....   | 15 |

|  |    |
|--|----|
| 6. Les métiers argotiques .....                      | 15 |
| 6.1. Quels sont les métiers argotiques ?.....        | 15 |
| 6.2. Oralité <i>vs</i> enregistrement.....           | 16 |
| 6.3. Caractéristiques des argots professionnels..... | 17 |
| 7. L'argot de quelques métiers .....                 | 18 |
| 7.1. L'imprimerie : travaille à la boîte .....       | 18 |
| 7.2. Le boucher ou le <i>louchébem</i> ? .....       | 20 |
| 7.3. L'argot du parfumeur : actuel et vivant .....   | 22 |
| 7.4. L'ironie de l'argot médical .....               | 24 |
| 8. Conclusions.....                                  | 26 |
| 9. Bibliographie .....                               | 27 |

### Résumé :

L'argot est un exemple de la créativité linguistique de ses locuteurs à travers la modification des termes et selon des procédures formelles et sémantiques, qui sont similaires à celles utilisées pour la formation des mots de notre vocabulaire. L'essence cryptique caractérise cet aspect du langage populaire, mais *l'argot des métiers* nous montre aussi sa facette sociale associée au plaisir d'utiliser la langue de manière libre et créative. En raison du rôle qu'il joue dans l'ensemble du lexique, le jargon professionnel mérite qu'on s'y attarde; il faut connaître son évolution, son vocabulaire, les procédés utilisés pour construire les mots. Les parlers argotiques qui ont été enregistrés et qui font partie des dictionnaires ont pu écrire leur propre histoire, une histoire qu'ils nous racontent maintenant. C'est le sujet fondamental de ce dossier : connaître les mots, leur passé et leur présent, afin qu'ils puissent avoir un avenir.

**Mots clé** : argot des métiers, argot professionnel, formation des termes argotiques, fonctions de l'argot, sociolinguistique.

## **1. Introduction**

L'argot est une démonstration incontestable de la créativité linguistique des utilisateurs de la langue et de leur capacité à modifier les mots en fonction de certains paramètres. De même, à travers l'argot, la langue orale montre une facette sociale de l'individu qui se considère comme appartenant à un certain groupe avec lequel il est capable de communiquer en échangeant une langue qui leur est propre, dont ils partagent les variables.

Les mots « argot » et « jargon » véhiculent l'idée d'une certaine marginalité, étant donné que ces manifestations cryptiques du langage se retrouvent souvent dans des groupes associés aux banlieues des villes ou à certaines institutions comme les prisons. Cependant, l'argot, en tant que manifestation d'une langue populaire, est produit au sein d'une communauté et il est utilisé d'une manière particulière dans chacun des domaines sociaux et professionnels.

L'objet de cette étude est d'apporter une modeste contribution pour éclairer le voile de la marginalité qui entoure l'argot, afin de lui donner son rôle dans l'ensemble du lexique français, étant donné que l'incorporation de termes et d'expressions argotiques dans le français officiel a été permanente. Au moment d'aborder cette étude, nous avons essayé de répondre aux questions suivantes : quelles sont les fonctions de l'argot professionnel ? Quelles sont les processus sémantiques et formels appliquées dans la formation des termes d'argot des métiers ? Quelle est la situation actuelle des argots professionnels ?

Pour essayer de répondre à ces questions nous avons analysé la terminologie, l'histoire de l'argot et les fonctions qu'il remplit au sein de la société qui l'utilise ; ensuite, une description des procédures employées pour créer des termes argotiques est fournie. Nous avons exposé quelques idées générales sur l'argot des métiers et finalement nous avons choisi quatre professions pour apporter une approche plus détaillée de la formation de son lexique. Enfin, les conclusions de cette étude nous permettront d'évaluer les résultats et les réponses aux questions présentées.

## 2. Différences terminologiques

Les spécialistes envisagent différentes théories pour expliquer l'origine du terme argot, utilisé comme synonyme de jargon et d'autres termes apparus au fil de l'histoire dans les dictionnaires et les textes littéraires.

### 2.1. Origine du mot argot

Le Littré définit l'étymologie du terme *argot* comme « fort obscure ». Il rappelle que le langage des voleurs en italien s'appelait *gergo*, et en France *jargon*. Le mot est probablement né au début du XVII<sup>e</sup> siècle et n'apparaît dans le Dictionnaire de l'Académie qu'en 1740 (Le Littré, 2021). Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales cite la « Communauté des Gueux » *Jargon de l'argot reformé*<sup>1</sup> comme le premier ouvrage dans lequel le mot argot apparaît en 1628 (CNRTL, 2021).

Dans l'introduction du dictionnaire Larousse de l'argot, François-Geiger convient de l'origine incertaine du terme argot et fait référence à certains mots auxquels il peut être associé<sup>2</sup>. Elle mentionne ensuite les ballades de Villon, qui justifient l'existence d'un parler *jobelin* non éloigné du milieu de l'écrivain, mais qui ne prouvent pas l'existence du terme avant le XVII<sup>e</sup> siècle.

### 2.2. Définitions : *argot* vs *jargon*

Les termes *argot* et *jargon* sont souvent utilisés comme des synonymes. Lorsque l'on compare les deux mots, il est certain qu'ils partagent une partie de leur signification et pour le *jargon professionnel*, on peut également utiliser le terme *argot*.

**argot** : nom masculin (origine obscure). Ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.). Synonymes : jargon (Larousse, 2020)

**jargon** : nom masculin 1. Vocabulaire propre à une profession, à une discipline ou à une activité quelconques, généralement inconnu du profane, argot de métier : Jargon judiciaire. Synonymes : argot- langue verte. [...] 3. Familier. Langue qu'on ne comprend pas (langue étrangère, patois, etc.) Synonyme : baragouin (familier). (Larousse, 2020)

---

<sup>1</sup> « O Argot incomparable, L'appuy de tous les souffreteux, Le confort des misérables Indigens & necessiteux, Viue l'Argot & tous les Gueux, les veux que le trauail fait bon [...] » (Chereau, 1660)

<sup>2</sup> Le terme même d'"argot" est d'origine obscure : on s'est référé à ergo, ergoter, Argos, Argonautes, art des Goths... (Dictionnaire de l'argot, 1994, p. XI)

D'autre part, l'expression « langue qu'on ne comprend pas » pourrait bien représenter la nature cryptique de l'argot. Pour avoir une perspective un peu plus large, on donne les définitions de ces deux mots dans le *Dictionnaire historique des argots français* :

**argot** : n. m. 1° Mendicité : Jargon de l'Argot 2° Monde des mendiants 3° Vocabulaire des mendiants. 4° Langage "des coupeurs de bourse, des Bohémiens" des gueux, laquais, polissons décrotteurs. 5° Vocabulaire factice, élaboré pour défendre un groupe 6° Vocabulaire qui n'est pas dans le Dictionnaire. Etym. Subst. Verbal d'ARGOTER. (Dictionnaire historique des argots français., 1965, p. 16)

**jargon** : n. m. 1° Vocabulaire spécial à une catégorie d'individus : truands, brigands des bois, merciers ambulants, mendiants. 2° par extens. Vocabulaire professionnel non technique. (Dictionnaire historique des argots français., 1965, p. 370)

Dans le dictionnaire publié en 1965 on trouve des références au monde des mendiants et des truands, alors que dans l'édition actuelle du Larousse ces connotations ont disparu. Il convient de noter que dans le *Dictionnaire historique des argots français*, le mot *argot* est lié au vocabulaire qui n'est pas dans les dictionnaires et, dans le cas du jargon, au vocabulaire professionnel non technique.

Selon Horak, l'argot et le jargon ont sans doute une fonction cryptique et ce qui différencierait les deux termes serait l'intentionnalité. Alors que l'argot est utilisé à des fins cryptiques, le jargon ne cherche pas à cacher l'énoncé (Horak, 2021). Pour Calvet, l'argot serait un sociolecte à fonction ludique, tandis que le jargon serait un technolecte à fonction cryptique (Calvet, 1991, p. 50) Il s'interroge sur la pertinence de classer comme *néologie* tous les termes créés dans le parler populaire. (Calvet, 1991, pp. 49-50)

### 2.3. Autres termes proches d'argot et de jargon

Au cours de l'histoire, d'autres termes ont été utilisés avec un sens proche de celui d'*argot* : *jobelin*, *baragouin*, *poissarde* (vulgaire), *verlan*, *javanais*, *langue verte*, *langue populaire*, *parler* (des métiers, des bouchards, des truands p. ex.). Le terme *argot*, de l'avis de nombreux spécialistes, qualifie une dérivation de la *langue populaire*, étant donné que les procédures de formation lexicale des deux sont communes (Horak, 2021, p. 5).

Raoul de la Grasserie, dans son *Étude scientifique sur l'argot et le parler populaire* (1907), distingue deux parlers : la *langue verte*, qu'il identifie comme

appartenant aux malfaiteurs et qui vise à cacher le sens des mots, et *la langue populaire* qui se forme involontairement.

Tandis que la langue populaire se forme d'une façon involontaire et inconsciente, celle-ci est voulue, au moins en partie ; elle a un objectif : ne pas être compris, se cacher ; [...] Ce parler est donc essentiellement cryptologique (Grasserie de la, 1907, pp. 12-13).

De nouveaux termes tels que *jargon*, *arguetologue*, ou *arguetologie* se retrouvent dans de nombreuses études. Nous pensons, comme Calvet, que ces nouveaux termes ne sont pas nécessaires, car *jargon* et *argot* peuvent exprimer la réalité d'un discours populaire spécifique dans un certain groupe de personnes. La lexicologie, en tant que science, peut s'intéresser aux particularités des termes du parler populaire aussi bien qu'aux nouveautés qui s'enregistrent dans le Dictionnaire.

[...] l'« argotologie », pour prendre un terme que, on l'aura compris, je n'utilise pas (il n'y pas de raison d'inventer un nom de science pour un objet qui relève déjà d'une science, la lexicologie), n'a pour avenir que de se sacrifier sur l'autel de la linguistique. (Calvet, 1991, p. 52)

### 3. L'argot : perspective historique

Au XIII<sup>e</sup> siècle, il existe un type d'argot appelé *jobelin* ; il s'agit d'un lexique spécifique aux organisations de criminels. Dans les textes des prisons, on trouve à partir du XIV<sup>e</sup> siècle des termes qui signifient « prison » et qui ne sont pas reconnus comme faisant partie du français courant :

- › *barbane, beaumont, beauvoir, bousueil, boucherie, gloriette, gourdaïne, griesche, oubliette* (Calvet, 2007, p. 11)

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le procès des Coquillards a eu lieu et ses documents contiennent, à la fois, des listes de mots et des descriptions des locuteurs de cet argot (Calvet, 2007, p. 11). Les *Coquillards* étaient des mercenaires de la guerre de Cent Ans qui se déguisaient en pèlerins afin de passer inaperçus et de pouvoir voler. Le nom *Coquillards* provient de la coquille que les pèlerins portaient sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. On dispose d'environ 70 expressions de cette époque, dont certaines apparaissent dans les *Ballades* de Villon, justifiant ainsi la relation du poète avec la bande de voleurs (Calvet, 2007, p. 12). Ils étaient spécialisés dans leur activité, et avaient un langage qui reflétait la division du travail. Les documents originaux existants montrent la créativité de cet argot.



Les Ballades de Villon (1498) constituent un apport décisif à la lexicographie dans l'étude du jargon et en même temps un défi. Considérées comme hermétiques, elles posent encore de nombreux problèmes d'interprétation. (Calvet, 2007, p. 12). Rabelais, dans *Pantagruel* (1532) utilise un registre appelé *blason populaire* (Ugarte, 2011, pp. 173-174). On peut reconnaître le langage inventé par l'auteur, les jurons, l'argot gastronomique ou d'un groupe particulier. Dans le sixième chapitre l'étudiant ne parle pas latin, mais des mots qu'il a appris à la Sorbonne mélangés à un parler limousin (Rabelais, 1930, pp. 158-160). La deuxième édition de *Jargon de l'argot réformé* de Chéreau parut en 1628, on n'a aucune référence de la première édition, qui contenait 216 mots et serait réimprimée successivement jusqu'en 1728. En 1836, une édition augmentée est parue : 685 mots, parmi lesquels on peut voir différentes formes de construction de mots :

- ∞ Mots utilisés de manière métaphorique
- ∞ Des mots anciens utilisés dans un sens propre ou figuré
- ∞ Des mots empruntés au parler du Nord ou du Midi
- ∞ Mots d'origine inconnue
- ∞ Formes dérivées, complexes et suffixées (Calvet, 2007, p. 16)

En 1725, Granval (Nicolas Ragot) publie un poème intitulé *Le vice puni ou Cartouche*, qui comprend un glossaire basé sur *Le Jargon de l'argot réformé* (Calvet, 2007, p. 17). *L'argot des Chauffeurs d'Orgères* a également été préservé grâce à un procès. Le nom de « chauffeurs » vient de la coutume des cambrioleurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de brûler la plante des pieds de leurs victimes (Calvet, 2007, p. 20). Entre 1866 et 1889, de nombreux dictionnaires ont été rédigés par des linguistes et des lexicographes tels que Loredan Larchey. En 1905, Raoul de la Grasserie publie la *Psychologie de l'argot*, puis *L'étude scientifique sur l'argot et le parler populaire* (Calvet, 2007, p. 23).

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les termes argotiques ont fait leur entrée dans la littérature grâce à Balzac et surtout à Victor Hugo. Les mots familiers qu'ils utilisaient sont aujourd'hui considérés comme de l'argot ancien (Abraham, 2012, p. 412). La fin du Moyen Âge et le XIX<sup>e</sup> siècle sont deux moments clés de l'histoire, tant pour le développement des techniques, des arts et des métiers que pour la progression des argots professionnels. La préservation des termes de l'argot est étroitement liée à l'enregistrement du lexique, à leur apparition

dans les dictionnaires et à leur présence dans les grandes œuvres de la littérature, étant donné que les termes argotiques se produisent principalement dans la langue parlée.

#### **4. Fonctions de l'argot**

La classification des niveaux de langue permet de déterminer la place de l'argot au sein de la langue française. Nous nous sommes basés sur la classification de Lopez. (López, 2021, p. 734)

- ∞ Langue élevée : spécifique aux domaines scientifiques (philosophie, chimie, etc.).
- ∞ Langue littéraire : langue académique et de communication écrite, français standard.
- ∞ Langue ordinaire ou familière : langue de conversation commune pour les Français.
- ∞ Langue populaire : la langue spontanée du peuple.
- ∞ Langue argotique : lié aux étudiants, aux artistes, à certaines professions, aux milieux multiculturels.<sup>3</sup>

Un même locuteur appliquera plusieurs registres en fonction du contexte. Par exemple, un médecin peut utiliser un registre élevé dans un environnement scientifique, un langage académique avec ses étudiants, un parler ordinaire avec ses patients, et un argot hospitalier avec ses collègues. La compétence linguistique du locuteur se manifeste par sa capacité à changer de registre. Cela nous montre que les personnes qui utilisent l'argot ne le font pas de manière exclusive et que, par conséquent, leur utilisation n'exclut pas les autres registres. D'autre part, on confirme que l'argot n'appartient pas à une classe sociale concrète, mais à un groupe défini d'individus.

L'argot est une des formes de la langue, et que chaque locuteur possède une grammaire lui permettant de produire des énoncés que l'on qualifiera selon les cas de langue recherchée, courante, populaire ou argotique. Ces subdivisions n'ont d'ailleurs que peu de sens : il s'agit plutôt d'un continuum dans lequel, par commodité, on distingue entre argot, français populaire, français courant, etc. (Calvet, 2007, p. 8).

---

<sup>3</sup> « Elle ne diffère actuellement pas beaucoup de la langue populaire » (López, 2021, p. 734)

#### 4.1. À quoi sert l'argot ?

Marine Abraham affirme que, la première fonction de l'argot est la fonction identitaire qui permet aux membres d'un groupe de se reconnaître entre eux. La deuxième fonction est le cryptage, afin que le message ne soit compris que par ceux qui utilisent le même lexique. On a attribué à l'argot une fonction sectaire, bien que ce point de vue soit controversé car il est utilisé avec des connotations péjoratives, en référence aux caractéristiques négatives des groupes sociaux qui parlent l'argot. (Abraham, 2012, p. 411)

Ces considérations sur l'argot nous semblent justes quant à sa fonction identitaire et sa fonction cryptique. Étant donné que la fonction sectaire est controversée, il semble approprié de considérer la fonction ludique de l'argot, qui s'exprime souvent par le sarcasme, par l'ironie, par l'humour. Denise François-Geiger parle de la fonction cryptoludique, c'est-à-dire la fonction cryptique associée au plaisir verbal au sein d'un groupe donné. (François-Geiger, 1994, pp. XII-XIII).

Goudailler distingue entre le caractère crypto-ludique de l'argot des métiers, dans lequel la fonction identitaire est moins importante, alors que dans le cas des argots sociologiques l'identité est plus importante que la fonction crypto-ludique (Goudailler, 2002, pp. 13-14). Horak ajoute qu'il existe une base de vocabulaire partagée par tous les argots et appelée argot commun (Horak, 2021, p. 4).

#### 4.2. L'argot et l'éducation

L'une des fonctions de l'école est, selon Goudailler, de donner aux enfants les moyens de maîtriser la langue française sous toutes ses formes orales ou écrites. D'autre part, la langue utilisée par les élèves dans les cités diffère du français courant (Goudailler, 2002, p. 13). Pour ces raisons, il est intéressant pour eux de connaître la dimension des différents niveaux de la langue.

Les linguistes attribuent quatre fonctions à l'argot scolaire : la fonction ludique, la fonction initiatique ou rituelle sociale, la fonction cryptique et, enfin, la revendication de l'individu comme appartenant à un groupe. (Bachman, 1984, pp. 172-173). La fonction initiatique semble être assez proche de celle de l'appartenance à un groupe, en tout cas, on ajouterait le facteur de la

*revendication*<sup>4</sup>, pour le reste les fonctions du jargon scolaire sont les mêmes que celles de l'argot en général.

### 4.3 L'argot comme langage social

Cet *argot commun*, décrit ci-dessus, est considéré depuis le XVII<sup>e</sup> siècle comme un *sociolecte*, un registre à la fonction plus emblématique que cryptique, proche du français populaire, et désigné comme *jargon* et *jobelin* (Calvet, 2007, p. 4). Goudailler dit qu'en France, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les argots des métiers ont été remplacés par des argots sociologiques (Goudailler, 2002, pp. 13-14). Aujourd'hui, la perspective du français est beaucoup plus large et les argots contemporains nous apportent des connaissances sur la langue, son histoire et la diversité de la population francophone (Abraham, 2012, pp. 412-413)

## 5. Formation des termes argotiques

Le renouvellement continu par l'acquisition de nouveaux termes est commun à tous les argots. Sur la base de l'œuvre *Comment tu t'achèves !* (Goudailler, 1997, pp. 17-33), nous avons développé un schéma pour classer les procédures sémantiques et formelles de la création lexicale argotique qui est complétée par l'étude de Eurrutia, dont nous avons extrait d'autres procédés regroupés sous le nom de l'argot à clé (Eurrutia, 2015, pp. 59-71)

### 5.1. Procédés sémantiques

Les termes argotiques reprennent des mots qui existaient déjà dans une autre langue, comme dans le cas des emprunts ; ou bien le mot acquiert une nouvelle signification symbolique, comme dans le cas de la métaphore.

#### Mots empruntés

Les argots ont toujours été enrichis par des apports du vieil français ou des langues locales. De nos jours, et surtout dans les grandes villes en raison de l'immigration, on peut observer l'acquisition de mots empruntés d'autres langues. On peut souligner par leur productivité :

- a) L'argot du vieil français : *caisse* (voiture) ; *daron* (père)

---

<sup>4</sup> Dans la définition du Dictionnaire historique des argots français de 1965, nous trouvons une nuance similaire « 5° Vocabulaire factice, élaboré pour défendre un groupe » (page 5 de ce dossier).

- b) Les emprunts aux langues françaises locales : *engatse* (problème, ennui ; du corse *incazzu*) ; *panouille* (abruti, poltron, lavette ; du provençal *panissa*)
- c) L'argot anglo-américain : *destroy* (détruire) ; *business* (affaires)
- d) Le tsigane (romani) : *racli* – *raclo* (fille – garçon) ; *schmitt* (policier ; allemand : *Schmied*, forgeron)
- e) L'arabe ou le berbère : *doura* (tour, virée dans la cité) ; *soua* (fille, femme) (Goudailler, 1997, pp. 18-22) <sup>5</sup>

### Métaphore

Elle consiste à désigner un concept donné par le nom d'un autre avec lequel il est en relation ; c'est un principe, comme la métonymie, basé sur l'analogie. La métaphore montre la similitude conceptuelle entre deux représentations.

- › *belette* (fille, femme) ; *galère* (situation matérielle difficile)

### Métonymie

La métonymie désigne l'analogie entre deux concepts par un mot associé, c'est une relation de continuité qui présente une union (proximité) remarquable entre deux concepts : Partie du corps en remplacement de la personne, activité ou profession exercée, caractère qui détient une personne, lieu de travail et activité ; matière, vêtement porté (Eurrutia, 2015, p. 64)

- › *bleu* (policier) ; *calibre* (arme à feu) ; *crêteux* (punk)

### Euphémisme et périphrase

L'utilisation d'euphémismes permet d'atténuer les situations négatives ou les mots tabous.

- › *incurable* « condamné à mort » ; *nymphe potagère* « servante de cuisine »

Le discours des métiers utilise des périphrases pour renforcer une idée, ou pour souligner un trait d'une personne.

- › *hommes de blanc* « médecins » ; *gens de robe* « magistrats » (Eurrutia, 2015, pp. 64-65)

---

<sup>5</sup> Les exemples de procédés sémantiques de formation lexicale sont tirés des travaux de Jean-Pierre Goudailler. Goudailler, J. (1997). *Comment tu tchatches!.* Paris: Maisonneuve et Larose.

### Extension et restriction de sens

Il s'agit de changements de sens résultant de la relation entre un concept et sa conceptualisation prototypique.

- › *Chypre* « arôme boisé » ; étai « boutique du boucher » ; nez « parfumeur »

## 5.2. Procédés formels

Voici les procédés, les plus souvent utilisés, affectant la morphologie des termes argotiques par déformation ou par dérivation. Plusieurs processus formels ou sémantiques, peuvent être combinés dans un même mot.

### Verlan

Un procédé de déformation lexicale basé sur l'inversion des syllabes, et sur autres formes de codage comme la suffixation et l'insertion de syllabes postiches (Bachman, 1984, p. 171). Les mots à trois syllabes sont réduits à dissyllabes et après verlanisés.

- › Porte-monnaie > « portne » > *népor* ; portefeuille > « larfeuille » > *félar*

Le changement d'une structure C(C)V(C)C <sup>6</sup> (monosyllabique) à verlan nécessite passer par une forme dissyllabique et requiert une voyelle [œ], sauf si le mot est de type C(C)V.

- › femme > [famœ] > *moeuf* ; faire > [færœ] > *reuf* ; nègre > [nægrœ] > *greun*
- › aç < « ça » ; ainf < « faim » ; ap < « pas » ; iench < « chien » ; uil < « lui » (Goudailler, 1997, p. 24)

Le verlan est un des argots à clé, comme le *javanais* et le *louchébem*. Bien qu'il soit très productif dans le langage populaire, dans le contexte des métiers est peu fréquente.

### Troncation

Le terme obtenu par la suppression d'une partie du mot peut constituer un nouveau terme en soi ou être complété au moyen d'un suffixe.

- a) Apocope : la suppression d'un ou plusieurs sons à la fin d'un mot.
- › *Artiche* < *artichaut* < « argent » ; *assoc'* < « association »

---

<sup>6</sup> C = consonne ; V = voyelle ; (C) = consonne qui peut être ou non présente (groupes consonantiques, etc.) (Goudailler, 1997, p. 24)

- b) Aphérèse : la suppression d'un ou plusieurs sons au début du mot et souvent complétée par un redoublement syllabique (Goudailler, 1997, p. 27)
- › *blème* < « problème » ; *chirer* < « déchirer » ; *zic* / *ziczic* « musique »

### **Redoublement hypocoristique après aphérèse**

Redoubler signifie répéter une syllabe après une troncation ; ce procédé est typique du langage enfantin et, selon Goudailler, il renvoie à la fonction ludique du langage (Goudailler, 1997, pp. 27-28).

- › *fanfan* « enfant » ; *gengen* « argent » ; *leurleur* « contrôleur »

### **Resuffixation après troncation**

La suffixation dite parasite présente les terminaisons suivantes : *-ard*, *-o(s)*, *-asse*, *-ingue*, *-oche*, *-uche*, *-aille*, etc. Les suffixes peuvent être : diminutifs, négatifs, pseudo-latins, humoristiques (Eurrutia, 2015).

- › *fillasse* « fille » ; *plombard* « mauvais plombier » ; *syphilo* « syphilis » ; *téloche* « télévision » ; *menuaille* « petite monnaie »

### **Permutation de la catégorie grammaticale**

Changer la catégorie du mot sans changer sa forme, par exemple, la nominalisation d'un adverbe (*sans* « personne sans papiers ») ; des participes présents et passés (*arrivant* « ouvrier entrant en atelier »)

## **5.3. L'argot à clé : autres procédées**

De la classification fournie par Eurrutia, nous avons extrait les procédures les plus productives (Eurrutia, 2015, pp. 59-61). Beaucoup d'entre elles sont entrés dans le registre familial.

### **Variantes graphiques**

Variantes du même mot : *rambour* / *rembour*, *rambo*, *rambot* « rendez-vous » ; *bouclard* ou *boucard* « boutique, magasin ».

### **Onomatopées**

Formation de mots par imitation de sons ; *Joop* ! une marque de parfum ; *tacot* « véhicule » péjorative, *tak-* le son produit par un moteur défectueux.

### **Métoplasmes**

Par addition, par fusion, par déplacement et par suppression :

- a) Déformations populaires : *biscaye* ou *biscaille*
- b) Syllabes parasites : comme dans le javanais ; *Jefe mafapefellefe Mafariefi*
- c) Déplacement de consonnes : comme dans le *largonji* des bouchers
- d) Déplacement de syllabes : comme dans le verlan
- e) Formation à partir de sigles : *être HS* « hors service, malade »
- f) Composition de deux mots (mot valise) ou d'apocope + mot : *attrape-science, porte-pages*

### Jeux de mots

*aspirine* / *aspi* (armée) « aspirante » ; *crédo* « credit » ; *gengen* peut être considéré comme aphérèse d' « argent » ou comme apocope de « gendarme »

### Antonymes cachés

Par préfixation (*a-*, *dé-*, *dés-*...) *désosser*, en industrie « démonter en pièces détachées » ; ou par suffixation : *séropo*, *séronég* en médecine <sup>7</sup>

## 6. Les métiers argotiques

Un métier fortement hiérarchisé, composé d'un nombre suffisant de personnes ayant une certaine mobilité, est l'environnement idéal pour le développement d'un argot. Au contraire, une profession qui se développe avec une communication exclusive entre maître et apprenti n'est pas très propice à la formation de termes argotiques (Nahon, 2017, p. 144).

### 6.1. Quels sont les métiers argotiques ?

Au Moyen Âge, les malandrins, les itinérants et les petits groupes qui vivent parfois en marge de la société utilisent leur propre argot. Certaines professions saisonnières, exercées en commun et sujettes à des déplacements, ont développé leur propre jargon avant le XIXe siècle (Dauzat, 1913, p. 439) <sup>8</sup>. Pourquoi les jargons professionnels se développent-ils ? Il a été observé que l'argot est produit dans les régions influencées par les langues étrangères (Dauzat, 1913, p. 439).

---

<sup>7</sup> Les exemples de *L'argot à clé et autres procédés* sont tirés des travaux de Eurrutia, M. (2015). *L'argot des métiers : ressources linguistiques et stylistiques.*, 56-67.

<sup>8</sup> « Maçons, peigneurs de chanvre, ramoneurs, chaudronniers et rempailleurs de chaises ambulants [...] Les comédiens, les forains, les garçons de café, sujets à des déplacements fréquents, ont ou ont eu parfois leurs jargons. Toutes ces professions sont exercées en commun » Dauzat, A (1913) *Argots des métiers et argots de malfaiteurs*. Revue pédagogique, pp. 436-431



La Savoie, qui se situe à un point de convergence linguistique, est considérée comme la terre classique des argots des métiers (Dauzat, 1913, p. 441). Quatre argots savoyards sont connus : le *terratsu* des maçons de la Tarentaise ; le *mourmé*, des maçons de Samoëns ; le *ménédigne* des tailleurs de pierre de Morzine, le *faria* des ramoneurs (Dauzat, 1913, p. 442). Dans le nord de la Savoie se développe le *bellaud*. Ce curieux argot des peigneurs de chanvre ambulants, présente des caractéristiques très choquantes, des termes venant de l'espagnol signe de la domination espagnole en Franche-Comté qui ne se retrouvent pas dans d'autres argots (Dauzat, 1913, pp. 442-443).

La vallée d'Aoste offre deux argots : celui des chaudronniers du Val Soana et celui des habitants de la basse vallée, les valdôtains, une population de migrants temporaires. La vallée d'Aoste qui borde le Vallais allemand et certaines vallées comme celle de Gressonney conservent encore un dialecte germanique (Dauzat, 1913, p. 444). Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les professions argotiques convergent à Paris ou dans d'autres grandes capitales comme Marseille.

## 6.2. Oralité *vs* enregistrement

La transmission des termes argotiques est presque exclusivement orale, à l'exception de très peu de documents et de quelques notes d'atelier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à de nombreuses publications, l'argot commence à être considéré comme un fait social. D'autre côté, les métiers ont évolué vers une plus grande complexité, qui donne lieu à plusieurs termes.

Le nombre de métiers qui sont associés à l'orfèvrerie montrent le haut degré de spécialisation : *argentier, joailler / joeiller, bijoutier, planeur, lapidaire, monteur, chaîniste, ciseleur, diamantaire, incrustateur, enchâsseur, graveur, monteur*. (Altmanova, 2013, pp. 308-3015). La gravure sur camée était un métier qui faisait partie de l'orfèvrerie. En raison de la popularité de cet accessoire, le terme *caméiste* commence à être utilisé à partir de 1830 pour définir le créateur des camées (Centrella, 2013, p. 321). L'orfèvrerie était considérée comme hermétique en raison des matériaux utilisés et du fait d'être chargée de la fabrication d'objets sacrés. Les orfèvres réunis en petits confréries développaient des argots, dont la plupart ont été perdus, ce qui arrive au lexique lorsqu'il n'est pas enregistré.

Il existe également d'autres cas de parlers argotiques qui sont restés vivants jusqu'à nos jours ; l'École des Arts et Métiers en est un exemple. La contraction de « Gars des Arts » donne *gadzarts*, aussi *Gadz'Arts*. C'est le surnom de certains étudiants de l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (Gadzarts, 2021), où l'on parle un argot : *L'argadz*. En 1900, Paul Gelineau a rassemblé plus de 500 mots dans son livre *Gadz'arts*. Le *Dictionnaire historique des argots français* de Larousse (1965) contient le vocabulaire utilisé à l'époque, qui a été récupéré sur le site de la Fondation des Arts et métiers (L'argadz, l'argôt des Gadzarts, 2021). Ils précisent que ce vocabulaire contient des termes qui ne sont plus utilisés, mais que *l'argadz* est toujours en usage, comme le montrent les chansons actuelles des *Gadzarts*.

### 6.3. Caractéristiques des argots professionnels

Les circonstances de stress au travail, ainsi que la hiérarchie, favorisent l'apparition de surnoms. Le vieux manager est appelé le « vieux » ou s'il est rusé, le « singe ». Depecker dit que, dans les lieux où la relation hiérarchique est forte, comme l'armée, on trouve : le *serpatte* « le sergent », le *pitaine* « le capitaine », le *colon* « le colonel ». Les marins appellent le capitaine d'un navire de guerre *pacha* ; à la Cour d'appel, vêtu d'un manteau d'hermine, on trouve le *Grand momouchi*. Le surnom désacralise les obsessions et tourne l'autorité en quelque chose d'ordinaire, en changeant l'angoisse en un terme trivial. (Depecker, 2013, p. 300)

Il existe des termes qui expriment la complicité, souvent accompagnés d'ironie et de sens de l'humour<sup>9</sup>. Lorsque la situation est empreinte d'une cruelle réalité, on a recours à l'euphémisme. Selon Depecker, il s'agit de mettre en évidence l'inconscient que les locuteurs expriment à travers les mots et les surnoms. (Depecker, 2013, p. 302). L'argot des métiers est différent du langage technique, ses locuteurs ont un lien basé sur la similitude de leurs intérêts et activités (Nahon, 2017, p. 146) . D'autre part, les caractéristiques de l'humour, de l'ironie, de l'exagération des défauts, sont des traits qui existent aussi dans le langage populaire. De plus, la spontanéité pose des difficultés pour différencier les deux registres de langue. (López, 2021, p. 746).

---

<sup>9</sup> D'autres expressions sont plutôt là pour la connivence et l'humour : le jardin des allongés (le cimetière), la marre aux harengs (la mer), le souffle à douleurs (l'accordéon), etc. (Depecker, 2013, p. 302)

## 7. L'argot de quelques métiers

Nous avons choisi quelques professions pour examiner plus en détail les mots argotiques, leur signification et leurs procédés de formation : l'imprimeur, le boucher, le parfumeur et le médecin. Le jargon de l'imprimerie est fortement hiérarchisé, tandis que le louchébem a son propre procédé de déformation lexicale. En revanche, les deux autres professions, parfumeur et médecin, possèdent un argot actuel et largement utilisé. Le lexique choisi pour chacun des métiers provient d'une source unique, afin de respecter le lieu, le moment historique et le groupe auquel chaque argot appartient.

### 7.1. L'imprimerie : travaille à la boîte

L'imprimerie est un endroit où les professionnels ont bénéficié de conditions particulières pour préserver leur argot. Boutmy, à partir de son expérience de correcteur d'imprimerie, parle de la hiérarchie. Il explique, dans le *Dictionnaire typographique de la langue verte*, que pour ceux qui appartiennent à la confrérie (à la *boîte*) tous les employés d'une imprimerie ne sont pas typographes (Boutmy, 1878, pp. 3-4).

L'imprimeur est le *pressier* ou *l'ours* (brut et grossier) et son antagoniste, le *compositeur*, que l'on appelle *singe*, à cause de ses gestes exagérés ou parce qu'il reproduit les œuvres des autres. (Boutmy, 1878, pp. 4-5). Les typographes manipulent des caractères et ils sont divisés en trois classes : les *typographes*, appelés *gourgousseurs*, composent les ouvrages, les *journalistes* produisent les publications périodiques, et les *tableautiers* font les tableaux pour les chemins de fer, de douane, etc. (Boutmy, 1878, p. 27).

Les typographes sont divisés en trois catégories : le *protecteur*, le *metteur en pages* et le *paqueteur*, bien que ces catégories fictives puissent changer en raison des nécessités de l'atelier. Le *prote* est chargé d'exécuter les ordres de l'imprimeur et de diriger le travail ; il est soutenu par le *sous-protecteur*. Par exemple, un *sous-protecteur de presse* évite le gaspillage de papier et d'encre, et veille à l'entretien des presses. Le *prote à tablier* est un ouvrier intelligent et laborieux vieilli dans la maison, et le *prote à manchettes* est le vrai *prote* (Boutmy, 1878, pp. 13-14). Voici quelques termes du vocabulaire compilé par Boutmy.

| Terme argotique               | Définition   | Procédé de création lexicale            |
|-------------------------------|--|---|
| <i>amphibie</i> , n.m.        | Ouvrier typographe qui est en même temps imprimeur ou correcteur   | Métaphore                               |
| <i>attrape-science</i> n.m.   | L'embryon du typographe ; la métamorphose demande trois à quatre ans   | Métaphore, composition                  |
| <i>balader</i> , v.           | Flâner, se promener sans but déterminé, dérivé du substantif « balade »  | Métaphore ; change de catégorie         |
| <i>boîte</i> , n.f.           | Imprimerie, mauvaise ou petite imprimerie  | Métaphore                               |
| <i>bon</i> , adj.             | Épreuve ou l'auteur a écrit : <i>bon à tirer</i>   | Apocope                                 |
| <i>clous (petits)</i> , n.pl. | Caractères d'imprimerie. <i>Lever les petits clous</i> , c'est être typographe.  | Métaphore : allusion à la petitesse     |
| <i>coquilles</i> , n.pl       | Lettres mises pour d'autres par manque d'attention   | Métaphore : petits comme coquilles      |
| <i>doublon</i>                | Répétition du même mot ou du même phrase due au manque d'attention   | Jeu de mots : faute double et monnaie   |
| <i>faces (avoir des)</i>      | Avoir l'argent, parce que la monnaie porte la face d'un souverain  | Métaphore                               |
| <i>flémer</i>                 | Ne pas travailler, avoir la flemme   | Change de catégorie grammaticale        |
| <i>il pleut !</i>             | Exclamation pour avertir de l'irruption du <i>prote</i> , du patron ou d'un étranger                                     | Euphémisme                              |
| <i>kif-kif</i>                | Expression qui vient des Arabes, semblable à, la même chose.   | Emprunt                                 |
| <i>lignard</i> , n.m          | Compositeur qui fait spécialement la ligne courante  | Apocope + suffixe <i>-ard</i>           |
| <i>mastic</i> , n.m           | Discours confus et embrouillé ; ne pouvoir pas terminer une phrase   | Métaphore, change de catégorie lexicale |
| <i>mie de pain</i> , n.f.     | Chose de peu importance  | Métaphore                               |
| <i>ours</i> , n.m.            | Imprimeur ou pressier  | Métaphore                               |
| <i>pâté</i> , n.m.            | Caractères mêlés et brouillés qu'on fait trier par les apprentis.  | Métaphore                               |
| <i>porte-pages</i> , n.m.     | Papier plié en en plusieurs doubles pour lier et transporter les pages sans accident                                     | Composition, mot valise                 |
| <i>rouleur</i> , n.m.         | Ouvrier typographe qui roule d'imprimerie en imprimerie sans rester dans aucune.   | Métonymie ; autre catégorie lexicale    |
| <i>typo</i> , n.m.            | Typographe, dont il est l'abréviation. Il signifie exclusivement compositeur et remplace la dénomination de <i>singe</i> | Apocope ; spécialisation du mot         |

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la spécialisation et l'essor de l'imprimerie ont aidé au développement de nouveaux termes qui ne sont plus utilisés aujourd'hui, car les moyens de production de l'édition sont très différents. Bien que les procédures de formation lexicale soient variées, il existe une tendance marquée à la métaphore.

## 7.2. Le boucher ou le *louchébem* ?

Comme l'explique Aillot, le vocabulaire professionnel des bouchers date du Moyen Âge et il a été mélangée au *louchébem* ou *largonji des bouchers*, (Aillot, 2016, p. 8)<sup>10</sup>. Ce parler s'est répandu dans les abattoirs en raison de la mobilité de certains bouchers entre la capitale et les provinces. Il était destiné à faciliter la compréhension entre les personnes du secteur. À partir du lexique référencé dans l'ouvrage précité, nous avons choisi quelques termes du *louchébem*, les mots commençant par « l » ont été et analysés séparément.

| <i>Louchébem</i>               | Définition  | Procédé de création lexicale   |
|--------------------------------|---|--|
| <i>arpète, n.m.</i>            | Apprenti, ou le plus jeune des apprentis ; commun à d'autres argots   | Déformation graphique « pr » ; apocope + suffixe -e  |
| <i>avoir bonne mie</i>         | Animal avec un bon rendement<br>« Ce bœuf a de la mie »   | Métaphore : avoir bonne mine = sembler bonne santé   |
| <i>avoir mauvais cœur</i>      | Qualifiait les vendeurs et acheteurs retors et de mauvaise foi  | Métaphore ; expression de la vie courante, appliquée ici au commerce   |
| <i>avranchin, n.m.</i>         | Mouton originaire d'Avranches (Normandie)   | Apocope + suffixe -in  |
| <i>berbis, n.m.</i>            | Mauvaise brebis   | Déformation graphique « re »   |
| <i>caussinards, m.m.</i>       | Moutons originaires des Causses   | Apocope + suffixe -ard(s)  |
| <i>château, n.m.</i>           | Animal parfait, sans défaut<br>« C'est un concours »  | Métaphore : grand comme un château, la meilleure à montrer   |
| <i>étai, étal, n.m.</i>        | Autrefois la boutique du boucher, aujourd'hui son stand sur un marché.  | Restriction de sens : <i>étai</i> existe dans le dictionnaire.<br><i>étal</i> : métaphore                    |
| <i>gascon à lunettes, n.m.</i> | Moutons, dits Caussinards, blanc avec les yeux et le haut des oreilles noirs  | Métaphore  |
| <i>pache</i>                   | Taureau. Diminutif de pacha   | Métaphore, apocope + suffixe -e  |
| <i>pécharde</i>                | Bœufs dont la robe a la couleur de la fleur du pêcher (rose intense)  | Métaphore + suffixe -ard   |
| <i>pistole</i>                 | Monnaie française au début du XX <sup>e</sup> s. sur les marchés du bétail. <i>Piastola</i> : monnaie d'or émise en Italie et en Espagne au XVI <sup>e</sup> s. | Emprunt et déformation : le mot proviendrait de <i>piastola</i> , ou de <i>piccola piastra</i> (CNRTL, 2021) |
| <i>poissardes</i>              | Synonyme des dames des Halles, grossières dans ses manières, vulgaires dans son langage. Utilisé jusqu'au début du XX <sup>e</sup> s.                           | Restriction du sens, il existe dans le dictionnaire  |

<sup>10</sup> « largonji des bouchers », (Larlépem-vous louchébem ? : L'argot des bouchers, 2016, p. 8)

|                     |  |   |
|---------------------|--|---|
| <i>sou du franc</i> | Coutume, avant 1939, qui consistait à donner un sou par franc d'achat aux cuisiniers des maisons bourgeoises | Mot ancien, restriction de sens. Faire une petite remise (Langue française, 2021) |
| <i>véto</i>         | Diminutif familial du vétérinaire  | Apocope + suffixe -o  |
| <i>viande mûre</i>  | Viande de qualité parfaite   | Métaphore   |

Le mélange d'argot, de langage courant et de termes professionnels, ainsi que la rapidité du discours, rendaient la compréhension très difficile pour le profane. Pour construire des mots en louchébem, la première lettre du mot est déplacée à la fin et remplacée par la lettre « l ». Un suffixe est ajouté à cette composition : -atte, -oque, -é, -és, -ic, -oc, -as, -qué, -quème, -uche ou -puche ; bien que le suffixe le plus courant soit -em (2016, p. 11). P ex, le mot « poule » : l + oule + p + -em = *loulepem*. Goudailler, dans son œuvre *Comment tu tchatches!* décrit aussi cette méthode de manière identique (Goudailler, 1997, p. 13).

On a relevé certains mots du *louchébem* commençant par « l » et ils suivent la méthode décrite ci-dessus avec un certain hasard dans le choix des suffixes. Dans ces exemples, on constate une plus grande abondance des suffixes -em et -é. Cependant, on a observé certaines modifications, par exemple, la disparition des consonnes lorsqu'il est impossible de les prononcer : *laba(e)tem*, *loule(t)pem*, mais dans d'autres mots le « t » est préservé : *lechétdoc*. Le terme *lossgué* a ajouté le « u » pour adapter l'orthographe à la phonétique. Voici un tableau qui illustre ce que nous venons d'expliquer.

| <i>louchébem</i>          | français                    | formation du terme          |
|---------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>labatem</i>            | tabac                       | <i>l + aba + t + -em</i>    |
| <i>lacsé</i>              | sac                         | <i>l + ac + s + -é</i>      |
| <i>lamedé</i>             | dame                        | <i>l + ame + d + -é</i>     |
| <i>leauvé</i>             | veau                        | <i>l + eau + v + -é</i>     |
| <i>lechétdoc</i>          | déchet                      | <i>l + échet + d + -oc</i>  |
| <i>léféchem (léfchem)</i> | chef                        | <i>l + éfê + ch + -em</i>   |
| <i>lercimuche</i>         | merci                       | <i>l + erci + m + -uche</i> |
| <i>liandvé</i>            | viande                      | <i>l + iand + v + -é</i>    |
| <i>lilefèm</i>            | filet                       | <i>l + ile + f + -em</i>    |
| <i>linvé</i>              | vin                         | <i>l + in + v + -é</i>      |
| <i>lossgué</i>            | gosse                       | <i>l + oss + gu + -é</i>    |
| <i>loulepem</i>           | poulet (police, inspecteur) | <i>l + oule + p + -em</i>   |

Dans son étude, Aillot souligne le caractère sans doute cryptique de ce vocabulaire, puisqu'il reste incompréhensible pour les clients, qui sont souvent

les victimes du jargon des bouchers (Aillot, 2016, p. 8). Marcel Schwob a publié ses ouvrages sur l'argot des bouchers, a favorisé le succès relatif de cet argot au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Un siècle plus tard, le louchébem a cessé d'être parlé et aujourd'hui il n'est connu que de quelques vieux bouchers (Aillot, 2016, pp. 9-10). À Pertuis-en-Luberon (20 000 habitants), une variante de *louchébem* est actuellement parlée. Cela peut s'expliquer par l'importance des abattoirs dans cette ville, qui ont fonctionné jusqu'au milieu des années 1970. (Aillot, 2016)

### 7.3. L'argot du parfumeur : actuel et vivant

Le parfumeur ou le « nez », une profession ancienne associée au Moyen Âge à l'alchimie et à l'époque moderne à la chimie, crée des parfums à partir d'essences naturelles ou de produits chimiques. Il s'agit d'une tâche complexe qui est connue dans le jargon professionnel sous le nom du sens nécessaire pour l'exercer. On peut trouver cette signification du mot dans quelques dictionnaires <sup>11</sup>. (Larousse, 2020)

Les parfums sont classés en familles, en fonction de leur tendance dominante : floral, boisé, herbacé, fruité et oriental (Badia, M. A., 2014) ; mais ils sont composés de notes qui forment des accords. L'argot de la parfumerie rappelle la terminologie musicale, comme si le parfum était un pentagramme sur lequel sont disposées les notes. Pour trouver le sens de ce jargon, il faut le rechercher dans les dictionnaires d'argot ou dans le glossaire de la SFP (Société Française des Parfumeurs, 2021)<sup>12</sup>. Les termes choisis sont des substantifs qui possèdent, dans la langue courante, d'autres significations.

| Terme argotique | Signification en parfumerie  | Procédé de création lexicale |
|-----------------|--|------------------------------|
| <i>accord</i>   | Mélange de deux ou plus notes simples qui forment une nouvelle fragrance.                | Métaphore                    |
| <i>absolu</i>   | Extrait d'essence par distillation à l'alcool, filtré et pressé, l'absolu de rose p. ex. | Restriction de sens          |
| <i>chypre</i>   | Parfums basés sur les accords de : bois, bergamote, patchouli, mousse de chêne.          | Extension du sens            |
| <i>corps</i>    | S'identifie à la note de cœur d'un parfum  | Métaphore                    |
| <i>flanker</i>  | Réinterprétation d'un parfum existant pour le présenter comme une édition nouvelle       | Emprunt                      |

<sup>11</sup> « Nez : Parfumeur créateur » (2020). Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

<sup>12</sup> SFP Société Française des Parfumeurs. *Glossaire pour une terminologie commune*. s.d. <https://www.parfumeurs-createurs.org/en/filiere-parfum/glossaire-103>

|                                     |  |                                    |
|-------------------------------------|--|------------------------------------|
| <i>jus</i>                          | Terme trivial pour désigner la solution alcoolique d'un concentré de parfum                            | Métaphore                          |
| <i>note</i>                         | C'est la caractéristique de l'odeur d'une matière première ou d'une composition (note florale, ambrée) | Métaphore                          |
| <i>note de cœur</i>                 | Dans la perception du parfum, phase après le départ et avant la note de fond                           | Métaphore, composition             |
| <i>note de fond</i>                 | Se développe lentement, mais reste plus longtemps  | Métaphore, composition             |
| <i>note de tête, note de départ</i> | Première impression olfactive, due au caractère volatil des matières qui le composent.                 | Métaphore, composition ; Métonymie |
| <i>sillage</i>                      | L'impression olfactive laissée par le parfum derrière quelqu'un  | Métaphore                          |
| <i>soliflore</i>                    | Parfum qui présente une seule note florale, début de la parfumerie moderne                             | Apocope + suffixe <i>-flore</i>    |

Magalie Gobet (Gobet, M, 2013, pp. 343-348) propose une analyse lexicale des noms de parfums, dont nous avons réalisé une synthèse et que nous avons complétée par quelques explications des procédés de création lexicale.

| Nom du parfum                                     | Procédé               | Utilisation du procédé de création lexicale   |
|---|-----------------------|---|
| <i>Diorissimo, Bellodgia, Guerlinade</i>          | Suffixation           | Patronyme + Suffixe emprunté de l'italien<br>« Bellagio » ville italienne, apocope + suffixe<br>« de Guerlin » marque + suffixe |
| <i>Dioressence, Dalistyle,</i>                    | Composition           | Composé du patronyme et du substantif   |
| <i>Psychedelice, Aquazur,</i>                     | Mot-valise            | Composé de deux mots : p. ex. substantif + adjectif   |
| <i>Dzing ! Joop ! Ô oui !</i>                     | Onomatopée            | Le son d'un instrument de musique, l'onomatopée ; l'exclamation apporte dynamisme   |
| <i>Yvresse Poème, Hypnôse</i>                     | Déformation graphique | Écrit avec l'initiale d'Yves Saint Laurent + -esse<br>Le « ô » marqueur institutionnel de Lancôme                               |
| <i>Rem</i>  | Apocope               | L'apocope de la marque <i>Réminiscence</i>  |
| <i>CK One, CK in U</i>                            | Siglaion              | Procédé employé dans une intention de proximité, de brièveté  |
| <i>Remember me, Azzaro, Agua brava, Mitsouko,</i> | Emprunt               | Anglicismes, hispanismes ou autres langues pour évoquer sentiments, modernité, désir d'achat                                    |

Le parfumeur : il s'agit d'un argot courant que tous les professionnels du secteur, ainsi que le public spécialisé, connaissent et utilisent ; pour cette raison, il peut être considéré comme complémentaire au lexique technique de la spécialité. Le processus de création de termes est surtout la métaphore ; les mots existent, comme dans le cas des termes musicaux ou des parties du corps, et on leur attribue un autre sens. Dans le cas des noms de parfums, la



métaphore n'est pas utilisée. Il ne s'agit pas de termes créés dans l'atelier, mais d'un lexique inventé par les entreprises, puis il est mis à la disposition des clients potentiels pour attirer son attention sur le produit qu'elles proposent.

#### 7.4. L'ironie de l'argot médical

L'argot hospitalier français trouve son origine dans la salle de garde créée par Napoléon. C'était alors un lieu de transgression où les internes en médecine chantaient et, d'une certaine manière, tentaient de minimiser la maladie et la mort. De nos jours, l'utilisation de la terminologie technique est interdite dans la salle de garde, peut-être dans le but de dissocier les médecins de leur travail, mais il ne fait aucun doute que cette circonstance favorise le renouvellement constant du jargon médical. Pascaline Faure a réalisé un dossier, comprenant une étude menée dans les hôpitaux universitaires parisiens, qui examine les termes argotiques actuellement utilisés par les internes en médecine et dont sont tirés les exemples cités ci-dessous (Faure, 2021)

Elle considère l'argot et la langue familière comme des variations de registre très proches sur le plan lexical. Il est nécessaire de tenir compte des couches sociales, des lieux et des époques, car l'argot varie selon trois axes : diastratique, diatopique et diachronique. Les fonctions de l'argot et les intentions de l'énonciateur sont également importantes.

| Mots français          | Mots argotiques  | Procédé de création lexicale                                       |
|------------------------|--|--|
| <b>Type de patient</b> |  |  |
| âgé                    | <i>Criquet, VC (vieille-crevure, IVC (immonde vieille crevure)</i> | Métaphore ; Siglaison sur une ironie                               |
| déshydraté             | <i>Lyophilisé, sec</i>   | Métaphore  |
| obèse                  | <i>Baleine, thon, cachalot, grosse vache, plein</i>                | Métonymie, ironie  |
| toxicomane             | <i>tox</i>   | Troncation, apocope  |
| tuberculeux            | <i>tubard</i>  | Apocope + suffixe <i>-ard</i>                                      |
| végétatif              | <i>Légume, plante verte, yucca, concombre, aubergine</i>           | Euphémisme, ironie   |
| <b>Spécialité</b>      |  |  |
| Biologie               | <i>pipettes</i>  | Métonymie  |
| Cardiologie            | <i>pompologues, cardioman</i>                                      | Métaphore + suffixe <i>-ogues</i><br>Apocope + suffixe <i>-man</i> |

|                                  |   |   |
|----------------------------------|---|---|
| Cadre infirmier                  | <i>susu</i>   | Redoublement  |
| Faisant fonction d'interne (FFI) | <i>fifi</i>   | Siglaision + redoublement   |
| Médecine générale                | <i>Bobologues,</i><br><i>vétérinaires</i>   | Ironie (bobo : douleur) + suffix savant <i>-logues</i><br>Métaphore, ironie |
| Pharmacie                        | <i>Potards, épiciers, vendeurs de cachous.</i>  | Métaphore, ironie   |
| Réanimation                      | <i>Râimateur,</i><br><i>Rambo, cow-boys</i>   | Apocope, change vocalique + suffixe <i>-eur</i><br>Emprunt, ironie          |
| Urologie                         | <i>Plombiers,</i><br><i>pisseux</i><br><i>pipilogues,</i>   | Métonymie<br>Change de catégorie lexicale<br>Métaphore + suffixe savant     |
| Maladie / Accident               |   |   |
| appendicite                      | <i>appendoc</i>   | Apocope + suffixe <i>-doc</i>   |
| cancer                           | <i>boule, boulite, crocro, crabe, cochonnome, merdome, tétastase, patate, pêche, pognac, super scan</i> | Euphémisme ; redoublement<br>ironie   |
| douleurs généralisés             | <i>totalgie</i>   | Métaphore + suffixe savant <i>-algie</i>                                    |
| fièvre                           | <i>chauffer</i>   | Change de catégorie lexicale  |
| mort                             | <i>Partir au tapis</i>  | Métaphore   |
| tuberculose                      | <i>tutu</i>   | Apocope + redoublement  |
| VIH                              | <i>La chose</i>   | Métaphore   |

Les procédés de formation des mots de l'argot hospitalier sont très variés et les métaphores y sont moins abondantes que dans les autres professions. Cet argot est actuellement utilisé dans les hôpitaux parisiens. Selon Faure, les médecins examinés disent qu'ils ne parlent pas l'argot à des fins cryptiques, car c'est un lexique qu'ils utilisent entre eux (Faure, 2021). Il convient de noter l'ironie exprimée dans la plupart des termes, ainsi que l'abondance des termes utilisés pour « cancer », sans doute pour éluder la gravité de la maladie.

La mort et le danger sont riches d'allusions qui conduisent au surmot. L'incertitude fait qu'ils se trouvent parfois associés au jeu : passer sur la table d'opération est pour le patient passer sur le « billard ». Image du jeu qui rend tout à coup aléatoires aussi bien la vie que la mort. (Depecker, 2013, p. 301)

## 8. Conclusions

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les documents sur le jargon sont rares, mais ensuite, des dictionnaires ont commencé à être publiés et l'argot a commencé à s'imposer dans la littérature. L'argot est fermement lié à la langue populaire, dont les différents registres sont un continuum de la langue avec différentes fonctions. Dans l'argot des métiers, la fonction *cryptoludique* est la plus importante. En France, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'argot des métiers a été remplacé par l'argot social.

Les professions saisonnières, ambulantes ou itinérantes exercées au sein d'un groupe, ont développé leur propre argot avant le XIX<sup>e</sup> siècle, de préférence dans les régions de convergence linguistique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la complexité des métiers s'est accrue et la spécialisation est apparue, donnant naissance à un nouveau vocabulaire. L'orfèvrerie est un exemple de lexique créé en petits groupes et difficile à enregistrer, tandis que l'École des Arts et Métiers a vu son argot collecté, évolué, et il reste toujours vivant.

Nous avons sélectionné quatre métiers : L'imprimeur, le boucher, le parfumeur et l'argot hospitalier. En ce qui concerne les procédés de formation des mots, la métaphore est la plus fréquente bien que d'autres procédures soient également présentes. Il est assez courant que plusieurs procédures soient utilisées dans un seul terme. Alors que dans l'argot le plus ancien (boucher, imprimeur) les emprunts sont moins fréquents, dans l'argot de la parfumerie et de l'hôpital, il y a un nombre important d'emprunts, surtout à l'anglais, tant de mots que de suffixes. En plus de l'argot, le louchébem possède sa propre déformation lexicale.

Les métiers de l'imprimerie montrent un fort degré de spécialisation et une hiérarchie très marquée que l'argot cherche à minimiser. Heureusement, les termes sont enregistrés, même s'ils ne sont plus utilisés aujourd'hui en raison d'un mode de travail différent. Le louchébem n'est plus parlé que dans un seul village ; son lexique a été recueilli dans des publications récentes. La parfumerie possède également son propre vocabulaire actuel avec des mots qui nous rapprochent de la musique. Les entreprises ont créé des termes des parfums pour communiquer avec leurs clients en utilisant l'argot à des fins de

marketing. Dans les hôpitaux parisiens, les médecins parlent avec des termes argotiques qui ont été compilés dans des études récentes. L'objectif est de banaliser la maladie et la mort en utilisant un lexique chargé d'ironie.

L'argot des métiers est une partie de la langue orale qui nous montre comment de nouveaux mots sont créés à partir de codes qui existent déjà, que le locuteur utilise en prenant sa langue maternelle comme modèle. Les argots des métiers qui ne sont plus parlés, mais qui sont consignés par écrit, nous racontent l'histoire des gens à une époque et à un lieu donné, quelles étaient leurs tâches et comment ils réalisaient leur travail. Des argots d'aujourd'hui, nous pouvons déduire quels sont nos imaginaires, nos peurs, les tabous de la société dans laquelle nous vivons. Tant que les mots continueront à être parlés et écrits, nous pourrions apprécier en eux leur histoire ou leur poésie.

## 9. Bibliographie

- Abraham, M. (2012). L'argot en Fle : vers un enseignement pluriculturel. *XI Coloquio APFUE* (pp. 410-417). Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona.
- Aillot, D. (2016). *Larlépem-vous louchébem ? : L'argot des bouchers*. Paris: Éditions Horay.
- Altmanova, J. (2013). Les métiers de l'orfèvre à travers les dictionnaires. *Études de linguistique appliquée*, 307-320.
- Bachman, C. (1984). Le verlan: argot d'école ou langue des Keums ? *Mots*, 169-187.
- Badía, M. A. (2014). *Perfumería y cosmética natural*. Madrid: Ediciones Paraninfo.
- Boumty, E. (1878). *Dictionnaire de la langue verte typographique*. Paris: Isidore Liseux.
- Calvet, J. (1991). L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique. *Parlures argotiques*, 40-52.
- Calvet, J. (2007). *L'argot. Collection : Que sais-je ?* Paris: Editions Presses Universitaires de France.

- Centrella, M. (2013). Le camée : témoignages d'un savoir-faire qui traverse le temps. *Études de linguistique appliquée*, 321-333.
- Chereav, O. (1660). *Le jargon ou langage de l'argot reformé*. Paris: Troyes.
- CNRTL. (2021). Consulté le septembre 20, 2021, sur <https://www.cnrtl.fr>
- Dauzat, A. (1913). Argots de métiers et argots de malfaiteurs. *Revue pédagogique*, 436-451.
- Depecker, L. (2013). Aperçus sur l'imaginaire des métiers. *Études de la linguistique appliquée*, 297-305.
- Esnault, G. (1965). *Dictionnaire historique des argots français*. Paris: Librairie Larousse.
- Eurrutia, M. (2015). L'argot des métiers : ressources linguistiques et stylistiques. *Expressivité vs identité dans les langues : aspects contemporains des argots*, 56-67.
- Faure, P. (2021). *L'argot médical hospitalier français : mythe ou réalité ?*  
Récupéré sur Researchgate:  
[https://www.researchgate.net/publication/349375965\\_L%27argot\\_m%C3%A9dical\\_hospitalier\\_fran%C3%A7ais\\_mythe\\_ou\\_r%C3%A9alit%C3%A9\\_Etude\\_men%C3%A9e\\_aupr%C3%A8s\\_de\\_praticiens\\_et\\_d%27internes\\_des\\_hopitaux\\_universitaires\\_parisiens](https://www.researchgate.net/publication/349375965_L%27argot_m%C3%A9dical_hospitalier_fran%C3%A7ais_mythe_ou_r%C3%A9alit%C3%A9_Etude_men%C3%A9e_aupr%C3%A8s_de_praticiens_et_d%27internes_des_hopitaux_universitaires_parisiens)
- François-Geiger, D. (1994). *Dictionnaire de l'argot*. Paris: Larousse.
- Gadzarts. (2021). Consulté le octobre 8, 2021, sur École Nationale Supérieure d'Arts et Métiers: <https://www.gadzarts.am/>
- Gobet, M. (2013). Parfums et parfumeurs : un lexique, des désignations. *Études de Linguistique appliquée*. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-ela-2013-3-page-335.htm>
- Goudailler, J. (1997). *Comment tu tchatches!* Paris: Maisonneuve et Larose.
- Goudailler, J. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain. *La linguistique*, 5-24.
- Grasserie de la, R. (1907). *Étude scientifique sur l'argot et le parlet populaire*. Paris: Librairie-Éditeur.
- Horak, A. (2021). *Le jargon « paysan » dans la littérature*. Récupéré sur Dialnet:  
<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4116351.pdf>
- L'argadz, l'argôt des Gadzarts*. (2021). Consulté le octobre 8, 2021, sur  
Fondation Arts et Métiers:  
<https://fondationartsetmetiers.org/patrimoine/vocabulaire-gadzarts/>

- Langue française*. (2021). Consulté le octobre 12, 2021, sur <https://www.languefrancaise.net>
- Larousse*. (2020). Consulté le septembre 25, 2021, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>
- Le Littré*. (2021). Consulté le septembre 20, 2021, sur <https://www.littre.org/>
- López, R. (2021). *L'argot : son histoire et ses acceptions*. Récupéré sur Estudios románicos: <http://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/80021>
- Nahon, P. (2017). Notes de terrain sur quelques métiers et leur argot. *Langage et société*, 139-148.
- Rabelais, F. (1930). *Gargantua*. Paris: Les Grands Classiques Illustrés.
- Société Française des Parfumeurs. (2021). *Glossaire pour une terminologie commune*. Consulté le septembre 19, 2021, sur <https://www.parfumeurs-createurs.org/en/filiere-parfum/glossaire-103>
- Ugarte, X. (2011). Le bon vin d'Orleans, le punays lac de Sorbone et la mode de Bretagne : sociocentrisme lúdic i ambivalència als blasons populars del Pantagrueu... *Quaderns. Revista de Traducció*, 165-177.